

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XX

Québec, 14 mars 1908

No 31

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 481. — Les Quarante-Heures de la semaine, 481. — Nécrologe, 482.
— Pie X, le modernisme et l'université catholique de Washington, 482. — Nou-
velles religieuses, 483. — La croisade de Tempérance, 483. — Regnum Gallie,
Regnum Marie, 484. — Le patron des Canadiens-Français et N. S. P. le Pape,
485. — Feu le R. P. Didier, C. SS. R., 488. — Nos anciennes familles, 491. —
L'Action sociale, 492. — La fécondité du christianisme d'après le « Sillon »,
492. — Bibliographie, 493.

— ♦ ♦ ♦ —
Calendrier

— o —

15	DIM.	vl	II du Carême. <i>Kyr.</i> des dim. du Car. Vép. de ce dim. Suffr.
16	Lundi	+vl	De la férie.
17	Mardi	b	S. Patrice, évêque et confesseur, <i>dbl. maj.</i>
18	Merc.	b	S. Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur.
19	Jeudi	b	S. Joseph, confesseur, 1er Patron du pays, <i>I cl.</i>
20	Vend.	b	S. Gabriel, Archange, <i>dbl. maj.</i> (18.)
21	Samd.	b	S. Benoit, abbé, <i>dbl. maj.</i>

— ♦ ♦ ♦ —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
15 mars, Académie des Frères, Québec. — 17, Séminaire de
Québec. — 18, Saint-Cyrille. — 19, Saint-Joseph de Beauce.
— 21, Saint-Joseph de Lévis.

Nécrologe

— o —

M. l'abbé Edouard-Augustin Richard, décédé à Sainte-Anne de la Pocatière le 11 du courant, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

Ses funérailles ont eu lieu à Sainte-Anne ce matin même.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre
secrétaire.

— o —

Pie X, le modernisme et l'université catholique de Washington

— o —

Il y a quelque temps, de même que l'Université Laval, de Québec, l'Université catholique d'Amérique, de Washington, présentait à Sa Sainteté une adresse dans laquelle, au nom de cette grande institution, Son Eminence le cardinal Gibbons, qui en est le chancelier, protestait de sa parfaite adhésion aux doctrines de l'Encyclique *Pascendi* qui condamne le modernisme.

Son Eminence vient de recevoir, du secrétaire d'État de Sa Sainteté Pie X, la lettre qui suit et qui fait connaître les sentiments de Sa Sainteté sur cette « illustre université » :

En recevant de Votre Eminence l'estimée lettre qu'elle m'a adressée en sa qualité de chancelier de l'Université catholique d'Amérique, de Washington, je me suis empressé avec bonheur de faire connaître à Sa Sainteté les nobles sentiments que Votre Eminence a exprimés si parfaitement au nom des supérieurs et des professeurs de cette institution.

L'Auguste Pontife a accueilli avec joie l'adhésion apportée par ces professeurs et ces supérieurs à la condamnation des idées modernistes.

Cette démarche spontanée lui est une confirmation touchante de la conviction qu'il entretient à l'endroit de la foi catholique de ses loyaux fils américains, foi en parfaite harmonie d'une part avec le progrès réel des sciences et de l'autre avec la révérence due à la Chaire suprême de vérité. Sa Sainteté accepte donc avec bonheur leur hommage. En retour, il leur en exprime sa reconnaissance, et accorde avec affection la bénédiction apostolique à tous ceux qui ont participé à cette démarche de piété filiale.

Il forme des vœux ardents en même temps pour que l'Université catholique d'Amérique, qui a déjà rendu des services si signalés à l'Église, ajoute à la couronne de ses gloires celle d'avoir effectivement préservé la génération qui se lève de toute contagion des erreurs qui nous assaillent.

Je suis heureux de saisir cette occasion pour vous renouveler l'assurance de ma profonde vénération.

De Votre Eminence le très humble et dévoué serviteur.

R. CARD. MERRY DEL VAL.



Nouvelles religieuses



— Les dernières nouvelles reçues de Monseigneur l'Archevêque indiquent que Sa Grandeur quittera Rome lundi prochain pour revenir au Canada. Monseigneur sera sans doute ici pour les solennités de la Semaine-Sainte.

— Jeudi, les Frères de Saint-Vincent de Paul rendaient les suprêmes devoirs à leur confrère le R. P. Devlin, décédé lundi, le 9 mars. Ce bon religieux, depuis longtemps éprouvé par la maladie, était âgé de quarante ans, et comptait seize années de profession religieuse. Ses funérailles ont eu lieu dans la chapelle du Patronage. Nous le recommandons particulièrement aux prières du clergé et des communautés religieuses.

— Cette semaine a eu lieu, à la Basilique, la Neuvaine annuelle à saint François-Xavier. Les exercices ont été très suivis. Les prédications, remarquables et très goûtées, ont été faites par le R. P. Moreau, des Dominicains de Fall-River, Mass.

— S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, était l'hôte de l'archevêché mardi et mercredi. La prochaine organisation d'une école normale à Nicolet était l'un des objets du voyage de Sa Grandeur. — Disons à ce propos que M. l'abbé G. Desilets sera probablement Principal de la future école normale.

La croisade de Tempérance



Il est bien consolant de constater le grand succès du mouvement antialcoolique qui, sous l'inspiration de l'épiscopat, s'est produit depuis deux ans dans tous nos diocèses.

Les dernières élections municipales de Québec ont fourni une preuve topique de l'importance qu'a fini par prendre cette croisade. Tellement irrésistible est en effet devenue cette lutte contre l'alcoolisme, que tous les candidats aux honneurs municipaux ont dû s'engager, en face de leurs électeurs, à favoriser toutes les mesures propres à restreindre le débit des boissons alcooliques.

La démarche faite lundi dernier, auprès du gouvernement, par les principaux citoyens de la ville, au nom de la Ligue

antialcoolique, est aussi très impressionnante. Comment une cause, si opportune et si justifiée d'ailleurs, n'arriverait-elle pas aux meilleurs résultats, quand nous voyons les plus hauts représentants de la société civile s'unir, pour la faire triompher aux chefs religieux ?

Cette démarche de la Ligue antialcoolique, qui compte déjà tant de milliers de membres dans la Province, nous paraît être de la plus grande importance et promettre de très sérieux résultats. Nous espérons, particulièrement, que le gouvernement provincial pourra se rendre aux désirs de la Ligue et réaliser la plupart des vœux qu'elle a formulés dans l'intérêt de son œuvre. Un tel espoir n'est pas téméraire, quand on a entendu ou lu les assurances qu'a données à cet égard, séance tenante, le premier ministre de la Province.

—***—

Regnum Galliæ, Regnum Mariæ

— o —

Après avoir dit que la France avait, plus qu'aucun autre pays, contribué à l'œuvre de la Propagation de la foi, le *Casket* supposait que des esprits inquiets pouvaient très bien se dire : Quelle a donc été la récompense de la France ? Comment se fait-il que, après avoir tant travaillé à la diffusion de la foi jusqu'aux extrémités de la terre, elle en arrive à perdre chez elle ce don précieux . . .

Et le journal d'Antigonish répondait : La récompense de la France, ç'a été Lourdes ! Nulle part, au moins dans l'âge moderne, la divinité ne s'est manifestée d'une manière aussi étonnante qu'en France.

Il est bien possible, ajoute notre confrère, que la nation française, comme telle, n'ait pas bénéficié de la faveur de Lourdes. Mais il faut se rappeler que Notre-Seigneur et sa sainte Mère ne se sont pas proposé le salut d'une nation, mais bien le salut des individus qui composent chaque nation. Et il peut très bien se faire que, depuis les apparitions de Lourdes, il se soit sauvé beaucoup plus d'âmes qu'en aucune période de ces siècles qui paraissent si brillants dans l'histoire de la fille aînée de l'Église.

Le patron des Canadiens-Français et N. S. P. le Pape

— o —

Par un oubli que nous comprenons très bien, et que nous excusons non moins bien, la *Semaine religieuse* n'a pas reçu comme les autres journaux de la ville la correspondance officielle que l'on trouvera ci-après. Nous la reproduisons avec grand plaisir, *ad futuram rei memoriam*.

Québec, 1er décembre 1907.

A Sa Grandeur Mgr L.-N. Bégin,

Paris, France.

Monseigneur,

A une assemblée du Comité général de Régie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, tenue à l'Hôtel-de-Ville, le 29e jour de novembre (1907), le président général, les officiers et les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, apprenant que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec va s'embarquer dans quelques jours pour l'Europe, sollicitent la faveur de lui présenter avec l'hommage de leur respect les souhaits qu'ils forment pour que ce voyage soit pour Elle un repos bien mérité et, en même temps, un bienfait pour une santé précieuse à tous ses diocésains.

Et la rumeur voulant qu'au cours de ce voyage Sa Grandeur ira jusqu'à Rome porter aux pieds du Souverain Pontife l'hommage de son dévouement personnel, ils sont heureux de penser que Votre Grandeur voudra bien dire en même temps à Notre Père à tous notre vénération pour Sa Personne, notre attachement inviolable et notre soumission entière aux enseignements de la Sainte Église Romaine.

Connaissant les dispositions bienveillantes de Votre Grandeur à l'égard de notre Société nationale, la Saint-Jean-Baptiste, nous venons vous exprimer un vœu qui, nous en avons l'assurance, est partagé par tous les Canadiens-Français répandus dans le monde entier.

Votre Grandeur sait la vénération profonde, la dévotion véritable du peuple canadien-français pour saint Jean-Baptiste, le saint précurseur du Christ.

Depuis des siècles, son culte était en honneur chez nos ancêtres de France, et sa fête était célébrée avec pompe et enthousiasme en maints endroits de notre ancienne mère-patrie.

Le 24 juin correspondait au solstice d'été pour les Druides ; et l'Église ne voulant pas effacer entièrement toute trace d'une célébration chère au peuple, l'avait sanctifiée et christianisée en mettant ces fêtes populaires sous le patronage de saint Jean-Baptiste.

De là, les réjouissances publiques qui marquaient le 24 juin et se terminaient par les feux de la Saint-Jean, allumés par le prêtre lui-même dans sa paroisse, après qu'il y avait fait descendre la bénédiction de l'Église pour sanctifier le couronnement de cette journée.

Nos pères, les pionniers de la Nouvelle-France, en venant se fixer au Canada ont emporté avec eux, parmi les trésors de traditions reçus des ancêtres, avec une foi profonde et un attachement sincère et inébranlable à l'Église catholique romaine, une dévotion spéciale à la Sainte Famille, à sainte Anne et à Joseph, et il convient d'y ajouter, à saint Jean-Baptiste. Car, dès les premiers temps de la colonie, ainsi qu'il en est fait mention au *Journal des Jésuites* et dans d'autres documents de nos anciennes annales, ils avaient conservé l'habitude répandue en France de célébrer chaque année le 24 juin par une messe paroissiale, et le soir, par les feux de la Saint-Jean.

Cette fête a été de tout temps chère au peuple canadien. Mais elle l'est devenue de plus en plus, surtout depuis la fondation de nos sociétés nationales de Montréal et de Québec 1834-1842. Ces deux dates marquent une évolution remarquable. Le 24 juin a été partout depuis célébré comme notre fête nationale, et saint Jean-Baptiste a été universellement reconnu parmi nous comme le patron de notre race et de la nationalité canadienne-française.

Votre Grandeur sait avec quel élan généreux, avec quel travail persévérant notre peuple s'est efforcé d'honorer saint Jean-Baptiste avec un éclat croissant et par des démonstrations populaires souvent marquées par un véritable enthousiasme.

Votre Grandeur nous permettra sans doute d'ajouter que la célébration de notre fête nationale est toujours marquée par un grand acte religieux, l'offrande solennelle du saint sacrifice

de la messe ; que dans toutes nos manifestations populaires les réjouissances publiques sont paisibles et remarquables par le bon ordre et la tenue de ceux qui y participent ; que nos sociétés nationales ont toujours été en parfait accord avec l'autorité civile comme avec l'autorité religieuse ; enfin que nos évêques et les membres de notre clergé nous ont donné des témoignages répétés de leur approbation en prenant part à nos assemblées, à nos fêtes et à nos grandes démonstrations.

A l'approche des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec, qui marque vraiment la naissance du peuple canadien, au moment où nous allons faire l'apothéose de Champlain, le père de la Nouvelle-France, et célébrer le deuxième centenaire de l'entrée au ciel de Monseigneur de Laval, le fondateur de l'Église canadienne et son premier évêque, il nous semble, Monseigneur, que le moment est venu pour nous de solliciter, par l'entremise de Votre Grandeur, du Souverain Pontife, comme une faveur insigne et bien digne de ces glorieux anniversaires, la reconnaissance et la proclamation solennelle de saint Jean-Baptiste comme patron national de notre race et de tous les Canadiens-Français, en quelque endroit qu'ils se trouvent fixés.

Nous croyons être vraiment les interprètes fidèles du sentiment unanime des Canadiens-Français ; et comme notre société représente la plus ancienne des sociétés nationales, que son siège est à Québec, reconnu comme le berceau de la nation canadienne et célèbre à toutes les époques de notre histoire par les grands événements qui s'y sont déroulés, nous croyons avoir des titres particuliers à solliciter Votre Grandeur de demander pour nous la faveur d'une reconnaissance officielle par l'Église du choix que nous avons fait depuis longtemps de saint Jean-Baptiste comme patron national des Canadiens-Français.

S'il fallait invoquer des précédents à l'appui de notre requête, nous croyons qu'il serait facile d'en trouver à différentes époques de l'histoire de l'Église.

Et nous nous contenterons pour le moment de citer le grand acte accompli par Sa Sainteté Léon XIII, lorsqu'il a proclamé saint Cyrille et saint Méthode les patrons reconnus par l'Église de la race slave.

Telle est, Monseigneur, la requête que la Société Saint-Jean-

Baptiste dépose aujourd'hui entre les mains de Votre Grandeur avec l'espoir que vous voudrez bien la faire valoir à Rome auprès du Souverain Pontife et l'appuyer de Votre haute influence, afin d'obtenir pour nous la faveur que nous sollicitons.

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments très respectueux.

ADÉLARD TURGEON.

Rome, 1er février 1908.

L'Hon. Adélar Turgeon,

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Québec

Bien cher Monsieur,

J'ai reçu, il y a quelques jours, votre magnifique lettre, dans laquelle vous me manifestez le désir de votre Société Saint-Jean-Baptiste de faire reconnaître authentiquement par le Saint-Siège « saint Jean-Baptiste comme Patron de tous les Canadiens-Français. »

J'ai communiqué votre supplique à Sa Sainteté Pie X, qui l'a agréée avec plaisir. Il a donné instruction à Son Eminence le Cardinal Gotti de faire préparer un Bref à cet effet. J'espère l'obtenir prochainement, et vos vœux — qui sont aussi les miens et ceux de tous nos braves Canadiens — se trouveront ainsi réalisés.

Par mon entremise, notre bien-aimé Souverain Pontife vous envoie une bénédiction spéciale, et je suis heureux d'y joindre mes meilleurs souhaits de bonheur et de succès dans l'accomplissement de vos importantes fonctions.

Veuillez agréer, bien cher Monsieur, l'expression de ma sincère estime et de mes sentiments les plus dévoués.

L.-N., ARCH. DE QUÉBEC.

— ••• —
Feu le R. P. Didier, C. SS. R.

— o —

Nous devons à l'obligeance de l'un des RR.PP. Rédemptoristes de Tournai, Belgique, la notice biographique qui suit, du R. P. Joseph Didier, C. SS. R.

Ce révérend Père a été l'un des fondateurs du monastère de la Bonne-Sainte-Anne de Beaupré ; il était le compagnon des PP. Tiélen et Fiévez, dont les talents et les vertus ont laissé une si profonde impression dans la mémoire du peuple et du clergé canadien.

C'est pourquoi la *Semaine religieuse de Québec* publie aujourd'hui, avec une grande satisfaction, ces quelques détails sur la carrière du R. P. Didier. Ce bon religieux a consacré neuf années de sa vie au service de l'Église en Canada.

Arrivé à Sainte-Anne de Beaupré en 1879, il n'a cessé de donner partout, dans les différents diocèses de notre province ecclésiastique, de longues et pénibles missions. Son zèle, ses talents oratoires l'ont fait le digne émule des PP. Fiévez et Tiélen ; et comme eux, il a su, par sa piété, obtenir des fruits abondants de salut, dans le cours de ses nombreux travaux apostoliques, au milieu de nos populations. RÉD.

Le 21 novembre 1907 est décédé, au couvent des Rédemptoristes à Tournai, le R. P. Joseph Didier. — Né à Gedinne (Province de Namur) le 17 septembre 1836, il entra en 1859 dans la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Après avoir achevé son noviciat à Saint-Trond, il passa au Studendat de Wittem (Limbourg hollandais), où il fit avec distinction ses études théologiques et fut ordonné prêtre en 1863. Il demeura trois ans encore à Wittem, où il fut successivement professeur de sciences naturelles et d'histoire ecclésiastique ; en 1866, il fut envoyé comme missionnaire aux Antilles danoises, dans notre maison de l'île Saint-Thomas, où il résida jusqu'en 1872.

Durant cette première période de sa vie apostolique, le R. P. Didier déploya un zèle véritablement ardent. La mission des Antilles, encore à ses débuts, était à cette époque particulièrement pénible ; le jeune missionnaire y fit un bien considérable, sut y conquérir des sympathies universelles que de longues années ne devaient pas effacer. Il y avait près de vingt-cinq ans que le Révérend Père avait quitté les Antilles, quand l'évêque de Roseau, Mgr Naughton visita la Belgique ; aussitôt arrivé, il s'informa avec beaucoup d'intérêt du P. Didier, alors en résidence à Tournai, et exprima le désir de le revoir ; on s'empessa de déférer à ce désir, et le R. P. Didier alla à Bruxelles pour avoir avec Sa Grandeur des entretiens confidentiels au sujet des affaires de son diocèse.

A son retour de Saint-Thomas, le P. Didier fit un premier

séjour de sept ans à Tournai (1872 à 1879). C'est la seconde période de sa vie apostolique, celle qui mit dans tout son jour le talent distingué du prédicateur et du missionnaire. Très nombreuses furent les missions, les retraites qu'il prêcha à cette époque, et qui le firent grandement apprécier du clergé, surtout dans le diocèse de Tournai, son principal champ d'action.

En 1879, les supérieurs le désignèrent pour la nouvelle mission ligurienne du Canada, à Sainte-Anne de Beaupré, dont il fut un des fondateurs et où il déploya le même zèle qu'aux Antilles. Après quelques années de rude labeur, sous un climat rigoureux, le R. P. Didier revint en Europe et séjourna d'abord à Tournai (1888 et 1889), où son temps fut absorbé par de nombreux travaux apostoliques. De Tournai il passa, en 1889, à Liège où la confiance de ses supérieurs le chargea bientôt de la direction des Pères du second noviciat ; il les forma avec succès à la vie apostolique. Le second noviciat est l'école où les jeunes Pères se forment à la prédication. Les trésors de son expérience de missionnaire et de sa science théologique permirent au R. P. Didier de s'acquitter de ses fonctions avec plein succès. Nous avons l'occasion de faire remarquer ici que le P. Didier se distinguait non pas seulement par son zèle et ses talents de missionnaire, mais aussi par ses connaissances théologiques, qui faisaient de lui un conseiller éclairé et un guide sûr pour les âmes qui se soumettaient à sa direction.

Après avoir dirigé le 2^e noviciat à Beauplateau, le P. Didier revint le 1^{er} octobre 1894 pour la troisième fois à Tournai, où il devait achever sa carrière d'apôtre et de religieux. Cette dernière époque de la vie du P. Didier fut moins brillante pour lui, mais non moins sanctifiante pour son âme et bien édifiante pour ceux qui en furent les témoins. C'est au déclin de sa vie que l'homme d'action, que l'apôtre révèle mieux que jamais la source à laquelle son zèle s'est alimenté, je veux dire sa piété profonde et son esprit religieux. Cependant nous ne voulons pas dire que le R. P. Didier fût réduit à l'inaction durant les treize dernières années de sa vie ; car il fut employé dans les travaux apostoliques, aussi longtemps que ses forces le lui permirent c'est-à-dire jusqu'en septembre 1907 : mais nous voulons faire remarquer que, durant son dernier séjour à Tournai, le P. Didier se montra plus que jamais le religieux exemplaire et

le modèle de la piété propre aux vrais fils de saint Alphonse ; son esprit de prière, sa régularité et sa charité furent pour tous ses confrères un sujet constant d'édification. En rédemptoriste digne de ce nom, il voulut suivre les traces de son bien-aimé Père par sa dévotion au Très Saint Sacrement, à qui il faisait de fréquentes visites, et à la Très Sainte Vierge honorée par lui surtout sous le vocable de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Il y a quelques années, il avait beaucoup travaillé à relever dans notre église le culte de cette Madone si chère aux fils de saint Alphonse, et son dernier sermon fut prêché en l'honneur de Marie en la fête de Notre-Dame du Suffrage (3 novembre 1907). Cette bonne Mère ne fut pas insensible à la dévotion de son serviteur ; elle le fit voir surtout dans les circonstances qui accompagnèrent la mort du R. P. Didier. Le samedi 16 novembre, il célébrait la sainte messe à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel Secours quand il fut frappé d'un coup d'apoplexie ; l'attaque fut si violente que le malade fut emporté au bout de cinq jours. Durant ce temps, le bon Père, parfois en pleine connaissance, très souvent assoupi, mais toujours privé de la parole, passa ces derniers jours bien péniblement ; mais rien ne sembla altérer sa patience et sa résignation : il avait reçu les derniers sacrements le jour même où il fut frappé ; le mercredi suivant, à 8 heures du soir, il entra en agonie et le lendemain, vers 3 heures et demie du matin, il rendait sa belle âme à Dieu : c'était la fête de la Présentation de Marie au Temple. Espérons que le divin Rédempteur aura déjà accordé à son fidèle serviteur la récompense méritée par 48 ans de ferveur dans la vie religieuse, et par un long et laborieux apostolat exercé avec un si grand zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Nos anciennes familles

On prie les représentants actuels des familles qui occupent leurs terres depuis au moins deux siècles, dans la province de Québec, de vouloir bien se faire connaître à M. Edmond Valin, Bélair (Portneuf), P. Q., et lui remettre les documents ou certificats confirmant leur assertion. Aucune candidature à la Médaille des Deux cents ans ne sera acceptée après le 15 mai prochain.

L'« Action sociale »

— o —

Dans une circulaire à son clergé, S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a recommandé le journal *L'Action Sociale* dans les termes si bienveillants que voici :

L'Action sociale, fondée par Mgr l'archevêque de Québec, avec la haute approbation du Saint-Siège, a maintenant un bureau à Montréal. Déjà, un grand nombre d'entre vous s'y sont abonnés. Nous serons heureux de la voir se répandre dans les familles. Cette feuille, catholique avant tout, sans aucune attache politique, en dehors de tous les partis, par la valeur intrinsèque de ses articles et la distinction de sa rédaction, est destinée à exercer la plus salutaire influence sur la mentalité de notre peuple et à produire partout un très grand bien. On pourra attendre d'elle la vraie note sur les questions religieuses et sociales. Elle est digne de nos encouragements et de nos sympathies.

Vous avez lu ce que notre *Semaine religieuse* en a dit dans son numéro du 30 décembre dernier ; nous tenons à ce que cet article prenne place dans les documents épiscopaux du diocèse.

— ❦ —

La fécondité du christianisme d'après le « Sillon »

— o —

Sous ce titre, *l'Osservatore Romano* (23 janvier) publie une note dont voici la traduction :

Nous avons dû autrefois relever dans le *Sillon* des initiatives et manifestations d'une tendance que nous ne pouvions approuver et qui déjà lui avaient attiré de la part de plusieurs évêques français des avertissements et des blâmes ; nous avons eu la douleur de le voir persister dans cette voie malgré des désapprobations nombreuses et autorisées.

Et la preuve de ce fait, à notre avis très déplorable, nous n'avons pas besoin d'aller la chercher ailleurs, puisqu'elle nous est fournie évidente et palpable par *l'Eveil démocratique* lui-même, organe officiel de cette association.

Dans son numéro du 19 janvier, ce journal contient un entrefilet intitulé « *La vie, la pensée, l'art inspirés par le Christ* »,

dans lequel il annonce que ses amis (« nos amis ») de l'*Union chrétienne* — qui est protestante — organisent pour cet hiver une série de conférences ayant pour but, « en dehors de toute préoccupation confessionnelle, de faire ressortir, par l'étude de la vie de quelques grands chrétiens, toute la fécondité du christianisme », conférences dont l'*Eveil démocratique* se dit heureux de pouvoir donner le programme.

De fait, il suffit de lire ce programme, qui rend heureux l'organe du *Sillon*, pour se convaincre que le principe de la non-confessionnalité ne pourrait être plus fidèlement observé : on y trouve mêlés, comme conférenciers ou comme présidents des conférences, les éléments les plus divers et les plus disparates ; car à côté des noms des protestants Siegfried et de Portalès on lit ceux de l'abbé Calvet, professeur au collège Stanislas, et de l'abbé Sertillanges, professeur à l'Institut catholique de Paris.

C'est ce même amalgame hétérogène que peu de jours auparavant, le 12 courant, — et cela nous a encore été annoncé par l'*Eveil démocratique* — on avait vu dans la réunion publique organisée rue Saint-Paul, où, sous la présidence de quelques notabilités du monde protestant, des discours sur les conditions morales de la démocratie furent prononcés par le président même du *Sillon* et le pasteur protestant Soulier, secrétaire général de l'Union chrétienne de Paris.

Et, après cela, il ne nous semble pas qu'il faille chercher d'autres preuves pour établir combien étaient justifiés les reproches autorisés fréquemment adressés ces derniers temps à cette association et qui malheureusement ne paraissent pas avoir produit l'effet désiré.

A.

Bibliographie

— *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*, par le R. P. A.-G. Morice, O. M. I., Québec, 1908. Volume in-8° de 329 pages. Se vend, au prix de \$ 1.25, chez l'auteur à Kamloops (Colombie-Britannique).

Voilà un ouvrage d'un rare intérêt pour les Canadiens-Fran-

çais qui aiment leur nationalité. Car, sous la forme d'un dictionnaire, c'est une véritable histoire des faits et gestes des Canadiens et des Métis français dans l'ouest du Canada. Et cette histoire est glorieuse par moments, et toujours pleine d'aventures et de faits héroïques. Ce dictionnaire comprend 625 articles consacrés à des personnages d'une notoriété plus ou moins grande. On peut donc dire qu'on y trouve la biographie de tous ceux qui ont joué un rôle quelconque dans ces pays de l'Ouest.

Le P. Morice, qui n'en est pas à sa première œuvre historique, remplit la tâche de redresseur des nombreuses erreurs que des écrivains malveillants ou mal renseignés ont accumulées dans les annales de l'Ouest. Et à ce titre, il fait œuvre de patriote, et mérite la reconnaissance de notre peuple. Son *Dictionnaire*, à notre avis, est l'un des ouvrages les plus précieux de notre littérature nationale, et nous félicitons grandement son auteur de l'avoir composé au prix de tant de recherches difficiles. Un tel livre a sa place marquée dans toutes nos bibliothèques, et nous espérons que cette place ne restera pas vide.

Nous allions omettre de signaler l'*Introduction* dont l'auteur a fait précéder le Dictionnaire. Il y a là, sur l'histoire générale de l'Ouest, quarante pages de grande importance et d'une lecture attachante.

— LES PREMIERS SOINS ET SECOURS D'URGENCE AUX victimes d'accidents, de malaises subits ou d'empoisonnements, par H. PHILIPPE, docteur en médecine, pharmacien de 1ère classe. In-16 illustré, de pp. XII-520. Prix : broché, 6 fr. ; relié, 7 fr. — Lyon - Paris, librairie Emmanuel Vitte.

Voici un livre sagement ordonné et consciencieusement écrit, qui mérite de prendre place à tous les foyers. La science y est non seulement concise et bien informée, mais l'auteur, praticien distingué, a réussi à la rendre accessible à toutes les intelligences et à faire ainsi une œuvre de vulgarisation vraiment utile et pratique, exempte — il convient de le dire — de toute arrière-pensée de réclame pharmaceutique.

L'ouvrage est divisé en trois parties distinctes. Les deux premières contiennent les notions indispensables et servent, pour ainsi dire, d'introduction à la troisième partie qui est de beaucoup la plus importante. De nombreuses gravures, dissé-

minées dans le texte, viennent mettre l'exemple à côté du précepte, et faciliteront grandement la tâche des personnes qui auront à secourir des blessés ou des malades chez elles ou dans leur entourage.

Nous ne pouvons pas, on le comprendra aisément, aborder dans le détail le contenu de ce livre qui est, dans son genre, une véritable encyclopédie ; mais ce que nous pouvons dire, c'est que nous ne connaissons pas de manuel qui réponde mieux à son objet et qui nous paraisse appelé à rendre plus de services dans les circonstances journalières : qu'il s'agisse de malaises subits, d'accidents de toute nature, d'empoisonnements, de brûlures, de mesures préventives ou prophylactiques, etc., etc.

— LUTHER ET LE LUTHÉRANISME, par L. CRISTIANI, docteur en théologie, professeur au Grand Séminaire de Moulins. Préface par Mgr A. BAUDRILLART, recteur de l'Institut catholique de Paris, 1 vol. grand in-16. Prix : 3 fr. 50 ; franco 4 fr. — Librairie BLOUD et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

L'apparition de l'ouvrage du célèbre P. *Deniste*, dominicain, docteur honoraire de l'Université de Cambridge, sur *Luther et le Luthéranisme* (*Luther und Lutherthum*), fut, il y a quelques années, un véritable événement littéraire en Allemagne, où il suscita un intérêt puissant et des polémiques passionnées.

Les lecteurs français aimeront sans doute à trouver, dans le travail de M. Cristiani, les principales conclusions du savant historien, et à connaître ainsi d'une manière plus précise et plus « objective » les véritables origines du Luthéranisme. Après avoir présenté dans un tableau rapide les *signes précurseurs de la Réforme*, l'auteur du présent livre examine dans une série d'études fortement documentées : *La Génèse et la doctrine de Luther*, *les Variations de Luther sur l'Utilité des bonnes œuvres*, *la Grossièreté du langage de Luther*, *la Question de sincérité chez Luther*, *l'Etat d'âme de Luther après 1517*, *Luther et le démon*, *le Mariage et la Virginité*, *l'Église et l'État dans la doctrine de Luther*, *Luther et le Miracle*, enfin *l'Expérience religieuse au sein du Luthéranisme*.

Le seul énoncé de ces titres fait connaître l'importance et

l'intérêt des questions traitées. Quant à l'opportunité du volume, on ne la mettra pas en doute, si l'on se souvient que depuis le livre d'Audin en 1839, il n'a rien été écrit en France sur Luther.

— LA CRISE DU LIBÉRALISME ET LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT, par Gaston SORTAIS. 2e édition, in-12, de 222 pages. 2 fr. 50. — P. Lethielleux, Éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

L'importance sociale de la liberté d'enseignement, que les catholiques ont à reconquérir de haute lutte, comme aux temps héroïques des Lacordaire et des Montalembert, l'attentat que les sectaires préparent contre les droits sacrés des pères de famille et des enfants, les débats qui vont s'ouvrir sur cette question vitale devant les Chambres françaises et le pays, tout donne à la deuxième édition de cet ouvrage la plus douloureuse et, hélas ! la plus durable actualité, parce que la bataille sera longue et acharnée.

L'auteur, avantageusement connu par son *Traité de Philosophie* et autres publications, après avoir établi le bilan du faux libéralisme et constaté sa faillite lamentable, réfute victorieusement les objections que les partisans du monopole universitaire font valoir en sa faveur ou qu'ils dirigent contre l'esprit de l'enseignement libre inspiré par les principes chrétiens.

Tous ceux qui s'intéressent au triomphe de la liberté d'enseignement, feront une œuvre socialement très utile en répandant partout cet ouvrage si opportun et si bien documenté. Car, comme l'écrivait, quand parut la première édition, M. Gonnet, professeur aux Facultés catholiques de Lyon :

« La discussion est partout courtoise, quoique assaisonnée parfois d'une mordante ironie. Le style est vif, alerte, tel qu'il convient à une œuvre de combat. Cette brochure nous rappelle la bataille célèbre qui, dans la dernière période du second Empire, provoqua une sérieuse émotion parmi les catholiques. Elle mérite de prendre place à côté des brochures qui alors formèrent l'opinion, et qui étaient signées par des noms tels que MM^{grs} Pie, Plantier, Dupanloup, et Charles de Montalembert. »

